

PORTRAIT JEAN-NOËL JEANNENEY



Ex-président de Radio France et de la BNF, cet observateur des médias se bat pour une République éclairée par l'histoire.

Au passé immédiat

Par **JEAN-PIERRE RIOUX**
 Directeur de la revue *XX^e Siècle*
 Photo **RAPHAËL DAUTIGNY**

«**C**her Jean-Noël ! Pardon pour la familiarité. Mais je me l'autorise, au nom d'une complicité née il y a quarante ans dans le chaudron de Nanterre où, jeunes assistants dans le sillage de René Rémond, nous avons l'un et l'autre appris l'essentiel : être historien, c'est marier la vérité et l'engagement. C'est prouver pas à pas, chaque jour, au pire des amphes manipulés et des travaux dirigés éruptifs, qu'hier vaut pour demain, que le passé nous provoque et nous nourrit, que l'histoire c'est la vie qui crie et la route qui va, qui va et qui ne finit pas. Jean-Noël s'est inscrit sans tambours ni trompettes dans sa saga familiale, baignée par les horizons bleu tendre et verts de la Haute-Saône (le musée de Vesoul accroche, fort mal, le portrait d'un de ses ancêtres) et pétrie de fidélité républicaine de très haute époque. Petit-fils reconnaissant, il a d'ailleurs consacré en 1970 son premier travail d'agrégé, sa thèse de troisième cycle, à une édition très savante du journal politique de 1939 à 1942 de son grand-père Jules, le radical directeur de cabinet de Clemenceau devenu président du Sénat, le ministre d'Etat du Général

à la Libération. Il a été marqué par son père Jean-Marcel, disparu le 16 septembre à quasiment 100 ans, intact, vaillant et unanimement respecté. Ce professeur de droit à Grenoble (où Jean-Noël est né) et économiste de renom fut grand ministre gaullien de la Ve. Jean-Marcel est devenu mitterrandien après une halte chez les réformateurs. Et il fut tombeur, toujours à Grenoble, de Mendès France en 1968, épisode dont le fiston de-gauche-tranquille, qui a alors secondé son papa, ne se vante guère. Il faudrait prendre en compte aussi l'influence de sa mère, une autre vaillante, de la grande dynastie des Monod. Il faudrait parler de ses sœurs et frères aux belles carrières de service public, de sa seconde épouse, Annie-Lou Cot, fille du très progressiste ministre de l'Air du Front populaire.

LIBÉ DES HISTORIENS

Jean-Noël a su se nourrir de toutes ces fidélités et son œil s'allume encore au souvenir de De Gaulle à la Boisserie, des glissades sous les ors républicains et sur les courts du tennis du Sénat, des derniers préaux des réunions électorales, des lavoirs municipaux (magnifiques) du canton de Rioz. Il mérite de tous ces atavismes aussi par sa sociabilité avenante (mais qui peut renouer avec l'âpreté comtoise). Par sa langue impeccable (il sait réciter nos classiques, à perdre haleine), son goût pour l'écriture (il vient de s'essayer au théâtre), son humanisme, son sens du *carpe diem* et un art de croquer la

vie qui ne s'embarrassent ni de bondieuseries, ni d'idéologies, ni de systèmes. Par son sens de l'amitié aussi. Et par sa passion pour le bien commun, viscérale et si aiguë. Sans négliger pour autant la recherche du neuf : tout jeune homme, il a exploré avec autant de gourmandise le plateau des jeux télévisés aux Buttes-Chaumont et la Chine interdite de Mao. Mais ce Jean-Noël à cuillère d'argent est resté l'enfant de sa lignée en devenant lui-même via l'histoire. Après Normale Sup et Sciences-Po, il a préféré l'agrégation à l'ENA. Quitte, bien sûr, à ne pas négliger de se lancer en politique le moment venu et ne pas se dérober quand le sens du service de l'Etat a commandé à l'historien.

Ce fut décourageant en Haute-Saône, où l'héritier a été désarçonné par des gars plus à l'aise que lui au cul des vaches. Il n'y fut que conseiller régional PS. Ce fut plus aisé à Paris, grâce à François Mitterrand qui non seulement vit d'un bon œil son arrivée à la présidence de Radio France et de RFI en 1982, mais lui confia en 1988 l'héritage d'Edgar Faure et de Michel Baroin dans la gestion du bicentenaire de 1789, puis en fit un éphémère mais actif secrétaire d'Etat au Commerce extérieur en 1991-1992 puis

à la Communication en 1992-1993. Ce parfum tenace de mitterrandie a tant accompagné le président de la Bibliothèque nationale de France, de 2002 à 2007, qu'elle l'en fit sans doute évincer sottement par la droite, au moment où il engageait sa bataille, si bienvenue, si patriotique et si européenne, du refus de la numérisation des livres au profit du seul Google.

EN 8 DATES

1942 Naissance à Grenoble.
1975 Thèse «François de Wendel en république» (Seuil). **1979** Professeur à Sciences-Po. **1982-1986** Préside Radio France et RFI. **1999** *Concordance de temps* sur France Culture. **2002-2007** Président de la BNF. **2005** *Quand Google défie l'Europe* (Mille et une nuits). **2010** *La République a besoin d'histoire* (CNRS).

Oui, c'est l'histoire qui a jalonné son chemin. Docteur en 1975 avec une thèse sur «François de Wendel en République» où il démontait et démythifiait l'action du Comité des forges en 1914-1918 et celle des «200 familles» dans l'entre-deux-guerres, bon pisteur de l'*Argent caché* (1981), professeur à Sciences-Po dès 1979, il aurait pu ne vivre que de sa rente de spécialiste de l'étude du patronat, des banquiers et du pouvoir, des rapports entre la République et les milieux d'affaires.

Chemin faisant, il a approfondi ses affections pour quelques républicains de la gauche au long cours, Hugo, Clemenceau, Herriot, Mandel ou Senghor. Mais son coup de maître, inattendu, vint quand, fou de cette télé publique qu'il a toujours tenue pour une université populaire et une forme privilégiée du roman national et où il s'est fait documentariste avec un Blum dès 1973, il a lancé à Sciences-Po le premier séminaire d'étude historique de la radio et de la télévision. Des générations d'étudiants y ont appris à analyser *Cinq colonnes à la une* et à soupeser le rôle des médias. L'étude de la presse écrite n'étant pas négligée, Jean-Noël est resté, avec Marc Ferro en souverain pontife, notre premier grand prêtre de l'histoire savante et de l'histoire appliquée des médias. Ont suivi, en cascade, sous l'effet cumulé de la notoriété souriante et de l'alacrité non feinte, les présidences de jurys, de colloques, de festivals et de prix, les conseils scientifiques et ceux d'administrations, les chroniques et les allocutions toujours si bien tournées, les engagements européens et les émissions de radio. Ce bouillonnement a fait mieux que remplir ses colonnes du *Who's Who*. Il a nourri des livres d'histoire-actualité sacrament utiles à tous ceux qui refusent de désespérer et qui tentent de trouver un cap et de transmettre au mieux. Car «dans les périodes de doute ou d'incertitude, quand les imaginations paraissent se lasser, [...] s'impose un retour aux sources, pour servir de nouvelles ardeurs». Parce que, toujours, *l'Avenir vient de loin* (1994).

C'est cela que le cher Jean-Noël va soutenir avec force et brio, une fois encore, ce week-end à Blois en présidant les Rendez-vous de l'histoire dans l'allégresse qu'on lui connaît. Sachons pourtant qu'il saura y protéger, mine de rien, tous les bienheureux secrets d'un être autrement plus complexe qu'il y paraît. Dans la préface à *Grandeurs et misères d'une victoire* qu'il vient de donner aux «Mémoires» des éditions Perrin, il tient à rappeler le mot de son vénéré Clemenceau : «J'ai des provisions de silence au service de ma patrie.»

Dernier ouvrage paru : «La France perd la mémoire», réédition, collection *Tempus*, éditions Perrin.